

AURORA

Roman de Michel Leiris (né en 1901), publié en 1946, mais composé une vingtaine d'années plus tôt, à l'époque où l'auteur appartenait au groupe surréaliste.

Si l'érotisme naît du croisement éphémère de la sexualité et de l'imagination, il survit parfois à leur rapprochement et donne alors un étrange hybride, dont l'organisme est fait soit d'un rituel propre à mettre en jeu le corps, soit d'un corps de mots propre à mettre en jeu l'imagination. Ce corps de mots (ce livre) peut représenter des scènes dont la succession équivaut aux phases de l'activité érotique : il peut aussi, plus rarement, être entièrement « érotisé » tant son rythme reproduit exactement ces alternances, extrêmes et contradictoires, de vitesse et de fixité, qui caractérisent l'érotisme. Ainsi dans *Aurora* – livre indéfinissable, où tout se joue justement entre vitesse et fixité, dans un balancement perpétuel qui va de la froideur à la brûlure, de la présence à l'effacement.

Il n'y a pas de « sujet », mais un défilé de phantasmes auquel est si bien lié le déroulement des phrases que les mots sont la chose. On cesse de lire, on devient le livre, et l'on est tantôt « le pendule des larmes sous la coupole d'un vagin », tantôt cet « oiseau fossile » emprisonné dans un filon d'amour.

Tout le texte est un voyage (un regard) aux paysages imprévisibles, car chacun surgit de l'automatisme de l'écriture – un automatisme aimanté par le désir.

Et quand on veut s'en détacher, il vous reste des échardes d'*Aurora* qu'on s'arrache comme autant de bizarres cristaux déboîtés ou des fragments d'os décolorés. C'est que l'érotisme de ce livre est fait d'obsessions minérales plus qu'organiques, tout ce qui est mou, humide, tiède y étant rejeté pour la recherche du froid, du géométrique, de l'immuable.

Faute de pouvoir se figer en une statue froide, l'adorateur d'*Aurora* « éprouve » ses amantes en les faisant coucher sur un bloc de glace, où leur chair se durcit et blanchit, puis, les ayant fait épiler et raser pour accentuer leur blancheur, il les aime « étendu sur les dalles de marbre » d'une pièce entièrement vide.

Le récit de ces amours blanches est sans doute le sommet d'un livre qui s'érige en vous jusqu'à vous transformer en cette pyramide sur laquelle *Aurora* s'étant empalée, elle s'offre au vent du désert (au vertige de la lecture) et, girouette amoureuse, tourne, tourne, usant complètement son corps et ne vous laissant rien que sa folie d'amour.